Deruber, Impressions d'Atelier

La Petite-France. Une zone touristique où une boutique d'articles de souvenirs peut en cacher une autre, et où de tristes restaurants offrent de pâles menus à une clientèle d'un jour. Un quartier chargé d'histoire pourtant, avec ses anciennes maisons aux greniers suspendus où jadis les tanneurs faisaient sécher les peaux. C'est au coeur de ce site bucolique, dans une charmante venelle au nom coloré, que depuis plus de trente ans vit et travaille le peintre Deruber.

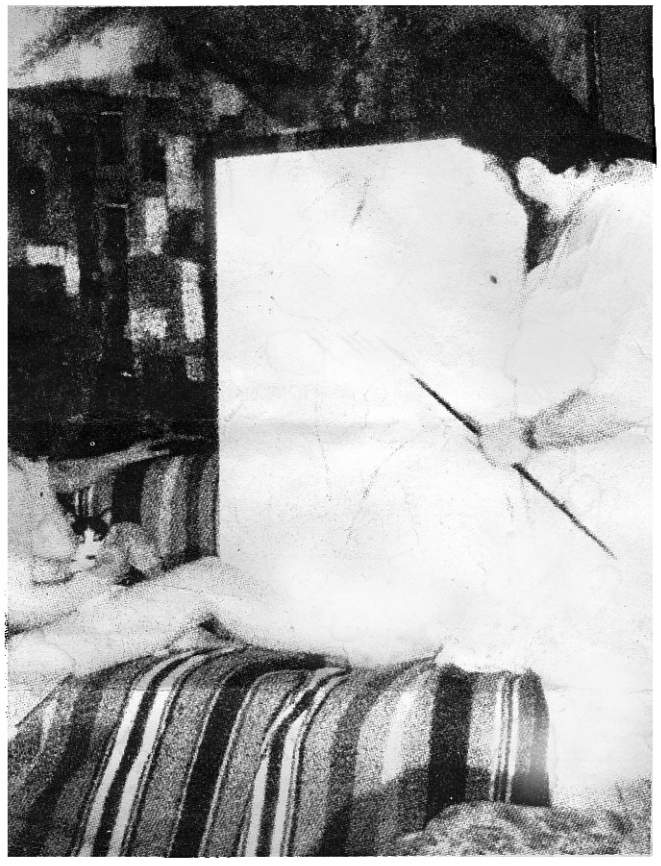

Photo Pierrez

Qui ne le connait pas, à la Petite-France, flânant à bicyclette flanqué de son inséparable chien, et s'arrêtant à chaque coin de rue pour saluer un ami ou un voisin ? S'il prend toujours le temps de bavarder avec les peintres qui vendent de pittoresques images du vieux Strasbourg à des touristes égarés, Deruber, lui, reste un tempérament, une figure charismatique dans le paysage culturel alsacien.

Majestueusement drapé dans une immense djellaba couleur sable, Deruber raconte. L'espoir et les illusions perdues, l'amour, les femmes, et la mort aussi, qui a souvent cruellement frappé ceux qui lui sont chers. Par-dessus tout, il raconte la peinture, maîtresse exigeante et infidèle qu'il n'a pourtant jamais cessé de vénérer.

Du coup, le personnage à la voix de basse et au rire tonitruant fait place à un être sensible, grave, bouleversant parfois, loin de l'image du sybarite que certains lui collent volontiers à la peau.

Malgré près d'un demi-siècle consacré à la peinture, Deruber n'a jamais perdu foi en lui-même et en son art. Et si au fil du temps, les choses de la vie ont fait de lui un philosophe baroque, il n'en a pas moins conservé un inébranlable sens de l'humour.

Alors, gageons que la pensée pataphysique qui suit ne sera pas pour lui déplaire : «La recherche philosophique se poursuit normalement par la rencontre fortuite, mais analogique du même être, accompagné de sa réplique inessentielle et couturière, laquelle lui conseille nouménalement de transposer sur le plan de l'entendement le concept de bouton de pardessus situé sociologiquement trop bas...» (*)

André Reibel

(*) Raymond Quenau : Exercices de Style, Editions Gallimard, 1947.

Atelier : 24, rue du Bain aux Plantes
67000 Strasbourg
Tél : 88 32 37 21